

Introduction à la messe des funérailles de Sr Philippe

Lundi, 8 février 2021

Chère Sœur Philippe,

C'est le Conseil général qui m'a demandé de prendre la parole : pour vous, au nom de tant de sœurs que vous avez connues et à qui vous étiez chère, présentes ici à la chapelle ou, au-delà, dans la vaste chapelle virtuelle de la Congrégation. Toute la famille Vatelot se veut Sr Philippe ce matin.

La Congrégation, vous l'avez aimée et servie pendant plus de 80 ans. Vous en étiez fière. Vous adhérez pleinement à sa mission éducative. Mais, à votre corps défendant, elle allait vous confier des responsabilités de formation et de gouvernement : vous aviez conscience de vos limites, de vos craintes ; vos sœurs avaient l'intuition que votre humilité, votre patience, votre discrétion, votre sagesse et votre foi inébranlable étaient dons de Dieu pour la barque Doctrine dans sa traversée des années mouvementées 60 et soixante-dix. Je me rappellerai toujours le Chapitre mémorable de 1976, où, après l'homélie du Père Noir sur l'évangile de *Pierre marchant sur les eaux*, vous parliez de votre mission comme **d'un chemin d'eau**. Votre foi dans le Christ Ressuscité a donné à la Congrégation d'accoster, toutes tempêtes apaisées, sur la rive d'un renouveau autour de notre charisme, des nouvelles Constitutions.

Ce chemin d'eau commence en Moselle où vous êtes née en 1921, à Viviers, la cadette de trois filles, et où votre père était charron. C'était au lendemain de la grande guerre et du retour à la France de la Moselle et de l'Alsace occupées. Pas étonnant que vous ayez toujours fait preuve d'un amour ardent pour **la France**, que vous vous soyez imprégnée de sa culture, de son histoire, de ses grands auteurs, de sa langue surtout - que vous pratiquiez avec une rare virtuosité, avec finesse, esprit, lyrisme même. Vous avez admiré de Gaulle et Robert Schuman et faisiez vôtre la devise de Jeanne d'Arc, illustre Lorraine : « Messire Dieu, premier servi ».

Votre vocation ? Elle est dans le secret de Dieu. Votre sœur aînée, Sr Sophie, vous avait précédée à la Doctrine. Après l'école primaire, vous étiez élève dans notre école de Château-Salins, puis deux ans au pensionnat de Strasbourg où vous prépariez le brevet supérieur. Mais la déclaration de la guerre, en 1939, allait bouleverser vos années de jeunesse. Votre famille prend la route de l'exode ; vous-même quittez l'Alsace occupée et venez à la Maison-Mère pour une année de jувénat pendant laquelle vous passez le brevet supérieur. En 1941, vous entrez au postulat, au moment où entre en fonction l'aumônier Charpentier, ainsi que Mère Véronique, maîtresse des novices, à qui vous allez succéder 20 ans plus tard. En pleine guerre, le 16 mars 1943, vous faites profession sous le nom de Sr St Léon. C'était six semaines après la reconnaissance officielle des apparitions de Beauraing par Mgr Charrue : vous vous ferez toujours le chancre de Notre-Dame, que vous êtes la seule à appeler ND de la Doctrine !

Vous êtes envoyée comme enseignante à **l'école de la maison Mère**, nouvellement ouverte. Les années de guerre sont dures avec les alertes, les bombardements, la faim surtout. Vous connaissez la joie de participer au développement de cette école sous la direction de Mère Anne-Madeleine, mais vous souffrez d'un emploi du temps surchargé : internat,

enseignement, surveillances, en même temps cours et préparation des examens à la faculté, sans parler des nombreux exercices religieux d'une Maison-Mère !

En 1958, vous êtes nommée **supérieure de la communauté** qui compte une quarantaine de sœurs !

Après un premier mandat, vous êtes appelée à la charge de **maîtresse des novices** de 1961 à 1968. Charge délicate qui vous a angoissée en cette époque-charnière entre l'ancien régime et l'esprit Vatican II. En 1963 p.ex. vous aviez devant vous 40 novices ! Vous nous enseigniez à la fois le Directoire du Père Mougnot et *Témoins de la Cité de Dieu*. En 1964, vous participiez au Chapitre décisif « *ouverture au monde* », le premier des 10 Chapitres auxquels vous alliez prendre une part active jusqu'en 2006.

En 1968-69, vous remplacez Sr St Léon Grosse comme **provinciale de France** et préparez les sessions de 1969 et 1970 du Chapitre d'aggiornamento.

En 1970, à 49 ans, le Chapitre vous confie la charge de supérieure générale. Pour cette étape de 12 ans, je voudrais donner la parole à Sr Jeanne-Marie, votre Conseillère, puis votre successeur. « *Mère Anne-Madeleine a ouvert toutes grandes les portes de la vie de la Congrégation ; vous avez accompagné la croissance de cette vie avec sagesse, discernement, miséricorde et patience* ». *Vous êtes arrivée comme supérieure générale dans la mouvance de mai 1968, où il devenait « interdit d'interdire ».* *Vous avez su intelligemment tenir compte de cet énorme changement de culture où le principe d'autorité devenait vacillant. C'est à vous que nous devons l'aboutissement de la mise en forme de nos nouvelles Constitutions. Vous avez traversé sereinement une période de turbulences pour l'Eglise et pour la vie religieuse. Vous avez su accompagner avec beaucoup de patience et de bienveillance les sorties de Congrégation de quelques jeunes sœurs. Sous votre généralat, le charisme de la Congrégation s'est précisé, avec un accent spirituel fort sur Jésus, Maître et Serviteur, qui nous engage dans une tension dynamique constante.* »

Après le généralat, vous quittez, pour la première fois, la Maison-Mère et passez six ans au **noviciat**, à la rue des Bégonias et au 174, dans une communauté de formation jeune. Vous découvrez une nouvelle mission à l'évêché, où vous vous rendez tous les jours pour lire la presse et sélectionner les articles importants pour Mgr Bernard, le Père Jaeger ensuite.

Dès cette époque, vous participez aussi activement aux travaux de la commission d'histoire et du Projet Fondateur, au comité de rédaction du Visage. Vous vous occupez de la bibliothèque, les fameux « boyaux » de la Maison-Mère, et vous laissez solliciter pour bien des interventions sur l'histoire, pour des visites guidées.

Car en 1988, vous revenez à la Maison Mère, pour 22 ans encore ; vous trouvez sans problème votre place au cœur-même de la nouvelle communauté d'accueil, présence attentive et bienveillante, encourageante, sourire qui pouvait se faire malicieux ... Vous preniez le temps pour les nombreuses sœurs qui passaient pour les réunions, les formations, les vacances, les visites, les fêtes. Lors des mois de formation annuels des jeunes, vous aviez la joie de faire la connaissance des sœurs coréennes, chiliennes, africaines, roumaines, de partager avec elles votre expérience et votre passion de la Congrégation. « *La plupart de nos sœurs coréennes se souviennent de Sr Philippe, de son sourire et de son regard plein*

d'amour », écrit la provinciale de Corée où Sr Philippe avait reçu les premiers vœux de la première promotion en 1974. Le Chili vous dit la *joie de vous avoir connue et rencontrée*. « Notre *baobab* », écrit une sœur d'Afrique. Le mot que vos sœurs d'Europe ont le plus répété ces jours-ci, c'est votre **discrétion**.

En ces années, vous étiez aussi particulièrement proche de votre sœur Jeanne, de vos neveux Jean-Claude et Denis qui venait vous chercher régulièrement.

Oui, c'était un temps heureux à la Maison-Mère.

En 2010, lors des démarches de vente de la Maison-Mère, vous avez quitté sereinement ce lieu d'histoire, votre lieu de vie et de mission pendant plus 64 ans. Vous avez accepté ce nouveau signe des temps. A St Joseph, vous avez passé les dernières années, paisiblement ; je vous revois souriante, des fois anxieuse, le journal La Croix à portée de main, participant le plus longtemps possible à la vie de la communauté. Vous vous êtes éteinte tout doucement, comme une bougie qui se consume peu à peu dans l'attente de l'Époux.

En votre nom, je voudrais remercier la direction et tout le personnel de St Joseph, votre médecin, vos supérieures et vos consoeurs, qui vous ont entourée et pris soin de vous durant cette décennie à St Joseph, en particulier Sr Anne qui a été aux petits soins pour vous depuis de longues années.

Sr Philippe, nous nous laissons le souvenir humble et lumineux d'une vraie sœur de la Doctrine. Vous nous laissez de nombreux écrits que nous aurons la joie de redécouvrir... Tous nous parlent de votre ancrage profond en Dieu, « *un Dieu infiniment bon qui attend que nous allions avec confiance vers lui* ». (DVD)

Vous nous avez légué un bijou de famille, le petit livre beige de 1978, trop vite remisé lors de la parution des Constitutions. A lui, à vous, le mot de la fin, pour nous encourager :
« *La Congrégation est l'œuvre de Dieu. L'avenir est entre ses mains... Notre génération est une génération éprouvée, mais nous sommes persuadées qu'elle a une chance extraordinaire : c'est d'être RE-FONDATRICE D'UNE ESPERANCE.* »

Merci, Sr Philippe, pour votre témoignage d'espérance.

Merci, Seigneur, pour le don de Sr Philippe à la Congrégation.